

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chélakh



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Chélakh-Lékha

« **Depuis les sources de la délivrance** »¹ : la
Emouna hâte la délivrance !

Notre Paracha (13, 28-30) développe longuement la conduite des Bné Israël lorsqu'ils se plaignirent et se lamentèrent, terrifiés à l'idée d'être incapables de mener la guerre contre les "géants" des "sept peuples" résidant en terre de Canaan. Face à eux se dressa Caleb Ben Yéfouné en disant עלה נעלה [« *Monter, nous monterons* »], et Rachi d'expliquer : "Même s'Il nous dit de monter jusqu'aux cieus avec des échelles, nous réussirons dans tout ce qu'Il dit." A priori, cela semble surprenant : est-ce bien une réponse aux paroles des Bné Israël ? Pourtant, ils avancèrent des arguments logiques : "Ils sont puissants, les géants qui se trouvent là-bas !" Pourquoi Caleb ne s'attachait-il pas plutôt à réfuter leurs arguments au lieu de leur dire : « *Monter, nous monterons* », ce qui semble être implicitement une reconnaissance de ces arguments et non une réponse ?

Le Rav de Fiacetsna י"ד y apporte un éclairage extraordinaire (dans son livre "Ech Kodech", recueil de paroles qu'il prononça devant un public brisé moralement par les épreuves de la Choa) :

« (...) Mais, telle doit être la Emouna d'un membre du peuple d'Israël : ne pas seulement croire qu'Hachem le sauvera parce qu'il perçoit l'issue vers une délivrance d'ordre naturel et émanant de l'intelligence humaine. **Mais, même à un moment où il ne voit aucune issue** י"ד **d'ordre naturel et logique qui le conduirait à la délivrance, il aura confiance qu'Hachem le sauvera et renforcera sa Emouna et son Bita'hone. Au contraire, à ce moment-là, il est préférable de ne pas s'obstiner à vouloir trouver une solution d'ordre naturel.** Car puisqu'apparemment, il n'en existe aucune,

sa foi pourrait en être affectée י"ה, **et une faille dans sa foi et dans sa confiance en D. pourrait empêcher sa délivrance** י"ה. Il devra simplement dire : certes, tout est vrai : « *Le peuple qui réside [en Canaan] est puissant* », **il est exact que** : « *Les villes sont fortifiées* », **néanmoins, j'ai foi dans le fait qu'Hachem, qui est au-dessus des limites de la nature, nous sauvera**, « *Monter, nous monterons et nous en prendrons possession* », sans logique, sans cause rationnelle. Une foi et une confiance en Hachem de ce type hâtent la délivrance ! » Il en déduit l'explication des paroles de Caleb : « Certes, même si selon les limites du naturel, nous ne sommes pas en mesure de conquérir la terre parce que son peuple est puissant et que ses villes sont fortifiées avec des murailles immenses, cependant, sans faire appel à aucune logique, renforçons notre Emouna. **Et même jusqu'au ciel, s'Il nous demande : "Faites des échelles et montez-y", nous réussirons dans tout ce qu'Il nous dit.** »

Mais, cela va encore plus loin : le Sefat Emet (an.5631(1871)) explique que les explorateurs virent par prophétie qu'ils n'auraient pas la force d'entrer en Eretz Israël par des voies naturelles. Malgré tout, s'ils s'étaient raffermis totalement dans leur Emouna, ils se seraient élevés au-delà de l'ordre du naturel et auraient mérité d'y entrer. **Car la Emouna possède une puissance immense d'annuler les forces de la nature.** Pour reprendre ses propres mots :

« Et en vérité, la faute des explorateurs elle aussi tenait d'un manque de Emouna, comme l'explique mon grand-père (le 'Hidouché Harim). En effet, il est certain qu'ils virent en pensée qu'ils ne seraient pas en mesure d'entrer, puisqu'ils n'y pénétrèrent pas [à

1. Rituel de prière prononcé principalement durant la Sim'hat Beth Hachoéva pendant 'Hol Hamoède Soucot dans le rite Ashkénaze (n.d.t).

savoir qu'ils perçurent par leur intelligence et leur esprit de prophétie que les Bné Israël ne pourraient pas entrer pour l'instant en Eretz Israël, comme ce fut le cas finalement]. Néanmoins, s'ils avaient eu foi en Hachem et avaient annulé leur vision des choses devant Sa volonté, cela aurait constitué une raison de les aider à dépasser l'ordre naturel. C'est ce qui se produisit lorsque D. dit à Avraham : "Sors de l'influence des astres" (Béréchit Rabba 44, 12). Il est écrit alors à son sujet : « *Et Avraham eu foi en Hachem* » (la foi dont Avraham fit montre lui donna la force de dépasser les limites imposées par la nature et par l'influence des astres). »

« Hachem, entends ma prière ! » : la force de la prière

« *Et à présent, que la force d'Hachem soit grandie, comme Tu avais parlé en disant : "Hachem est longanime et immensément bon..."*² » (14, 17-18)

Moché Rabbénou, lors de sa prière, invoqua l'alliance des treize attributs de miséricorde tel qu'Hachem lui avait appris à dire : "Hachem est longanime et immensément bon (רב חסד)..." Le Ramban pose à ce sujet la question suivante : **pourquoi le verset ne mentionne-t-il pas ici les autres attributs de miséricorde, à savoir : "miséricordieux (רחום), et faisant grâce (חנן) ?** [Cf. sa propre réponse et celle des autres commentateurs]

Le Kedouchat Halévi, pour sa part, explique le sens de l'attribut "miséricordieux (רחום)" : si l'on peut s'exprimer ainsi, le Saint-Béni-Soit-Il s'attache aux mondes inférieurs à l'instar d'un riche qui serait pris de compassion pour un pauvre et "s'attacherait" à lui percevant son malheur au point de ressentir la même souffrance que lui. C'est pourquoi ce riche lui prodiguerait un don par miséricorde envers lui-même. C'est dans le même esprit (si l'on peut s'exprimer ainsi) que le Saint-Béni-Soit-Il est "miséricordieux" : les

Bné Israël sont son peuple de prédilection, et dans chacun de leurs malheurs, Il ressent leur souffrance. Dès lors, si l'on peut dire, Il est pris de compassion envers eux pour Lui-même et à cause de Lui-même.

Et l'attribut "faisant grâce (חנן)", qui est à mettre en relation avec l'expression נשיאת חן ("trouver grâce"), signifie que les Bné Israël trouvent grâce aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il, qu'Il les aime et les chérit immensément. C'est pour cette raison qu'Il déverse sur eux Sa bonté.

Or, lors de la faute des explorateurs, les Bné Israël, eux, faillirent en refusant de croire qu'Hachem était "miséricordieux (רחום)", qu'Il s'attachait Lui-même à Son peuple et qu'Il voulait leur prodiguer du bien. De même, ils refusèrent aussi de croire qu'ils trouvaient grâce à Ses yeux [lorsqu'ils pleurèrent et se plainquirent en disant : « *Pourquoi Hachem nous amène-t-Il dans cette terre pour nous faire tomber par l'épée ? Il nous convient mieux de retourner en Egypte.* »] En outre, ils amplifièrent leur faute "en refusant de croire qu'Israël avait la force de tout renverser grâce à ses prières". Car, en admettant qu'il en soit כו"ו comme ils le pensaient (à tort), à savoir que le Saint-Béni-Soit-Il ne désirait pas leur prodiguer du bien et qu'un malheur avait déjà été décrété à leur égard (à D. ne plaise), néanmoins, **Israël possède la force de s'épancher en prières et en suppliques jusqu'à ce que tous les décrets mauvais et rigoureux soient annulés et que tout soit transformé en bien.** Dès lors, pourquoi pleurèrent-ils et se lamentèrent-ils ? Uniquement parce qu'ils ne crurent pas à la force de leurs prières ! Et puisqu'ils ne crurent ni qu'Hachem était רחום, ni qu'Il était חנן, ni que leurs prières avaient la force de réveiller ces deux attributs de miséricorde, Moché Rabbénou ne mentionna pas ces deux attributs, mais seulement les autres, אך אפים

2. "Longanime" (ארך אפים) et "immensément bon" (רב חסד) sont les deux premiers des 13 attributs de miséricorde qu'Hachem révéla à Moché en lui disant qu'en tout temps, il pourrait invoquer Sa clémence en mentionnant ces 13 attributs (n.d.t).

(longanime) et רב הסוד (immensément bon) et les suivants.

Cet épisode enseigne à l'homme les voies de la prière : plus il est convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il est רחום וחנון, plus il réveillera la miséricorde Divine. Et, sur le même principe, plus il aura foi qu'Hachem écoute sa prière, plus, en effet, le Saint-Béni-Soit-Il l'écouterà !

Rabbi Na'houm Berni'ou de Sadigora dit une fois, au sujet de la préparation à la prière, que lorsqu'un homme s'apprête à prier, il doit réfléchir à quatre versets où le mot מדה ("que") est mentionné :

1) מדה אדיר שמך בכל הארץ [Que Ton Nom est immense sur la Terre], 2) מדה אנוש כי תזכרנו [Qui est l'homme pour que Tu t'en rappelles], 3) מדה ה' אלוֹקֵיךְ [Que te demande Hachem ?], 4) מדה רב טובך אשר צפנת ליראיך [Qu'elle est grande Ta bonté que Tu as réservée à ceux qui Te craignent]. Et il l'expliqua grâce à une parabole :

Un jour, un roi puissant eut envie de partir à la chasse, à l'usage des souverains d'autrefois. Ses serviteurs lui préparèrent tout le nécessaire pour la réussite d'une telle expédition, en commençant par les flèches et les arcs, jusqu'aux provisions de boissons et de nourriture..., en quantités dignes de son rang. Il sortit donc, accompagné de ses ministres et de ses serviteurs, et ils arrivèrent dans une forêt où ils purent tous montrer leurs talents de chasseurs. Quelques heures plus tard, le roi désira s'interrompre pour fumer en utilisant la pipe en or qu'il possédait. Malheureusement, à sa grande déception, il s'avéra que ses serviteurs avaient oublié d'apporter des allumettes. Et il ne se trouvait personne aux alentours ayant de quoi allumer du feu. On imagine aisément la colère et la peine du roi, qui ne pouvait satisfaire ses plaisirs et ses envies. Il ordonna à sa suite de parcourir tous les recoins de la forêt à la recherche d'un passant éventuel qui aurait peut-être des allumettes dans ses affaires, et de lui promettre en échange une généreuse récompense prise sur les réserves du trésor royal. Sur le champ, ils se dispersèrent dans toutes les directions.

Après de laborieux efforts, ils trouvèrent un paysan rustre et grossier, en train de fumer sa pipe qui avait dans ses affaires le "trésor" tant convoité : des allumettes ! Ils lui demandèrent donc d'en faire présent au roi. Cependant, ce dernier refusa et n'y consentit sous aucun prétexte, même après qu'on lui eut promis "la moitié du royaume".

Les serviteurs du roi lui dirent alors : « Insensé que tu es ! Réfléchis, **qui te le demande** ? C'est le roi en personne à qui appartient tout ce pays et dont la richesse n'a pas de limite. Pousse ta réflexion encore plus loin : **qui es-tu** pour avoir l'insolence de dire non ? Et, en plus, **que** te demande-t-il ? En tout et pour tout, un peu de quoi faire du feu ("une petite boîte d'allumettes") ! Et, à plus forte raison, **réfléchis, s'il te plait, à l'immensité de la récompense** que tu recevras en échange. Comment peux-tu encore t'obstiner à refuser au roi ? »

C'est la même réflexion que nous devons mener avant de prier : premièrement, qui te demande **et devant qui te tiens-tu** ? Devant un Roi très élevé à propos duquel il est écrit : « **Que Ton Nom est grand sur toute la Terre.** » Deuxièmement, **qui se tient en train de prier** ? Une misérable créature matérielle au sujet de laquelle les anges servant D. proclament : « **Qui est l'homme pour que Tu t'en rappelles ?** ». De plus : « **Que te demande Hachem ?** », seulement de Le craindre, ce qui n'est pas une très grande "requête", et en particulier en regard de : « **Qu'elle est grande Ta bonté que Tu as réservée à ceux qui Te craignent** ». Comme est grande la force de la prière qui a le pouvoir de changer les lois de la nature et de satisfaire tous les désirs du cœur ! Dès lors, qui ne courrait pas comme une biche afin de prier avec enthousiasme et une concentration totale ?

Notre Paracha rapporte le verset :

« Pour la tribu d'Ephraïm, Hochéa Bine Nouné (...). **Pour la tribu de Yossef, pour la tribu de Ménaché, Gaddi Ben Soussi.** » (13, 8-11)

Le Ari Za'l explique (dans le Chaar Ha Pessoukim) pourquoi il est précisé au sujet de Ménaché,

"La tribu de Yossef" [comme pour chacun des explorateurs qui est affilié à sa tribu : "Pour la tribu de Réouven, Chamoua Ben Zakour"...] tandis que pour Ephraïm, la Torah ne précise pas que cette tribu descend elle-même de celle de Yossef :

C'est qu'en fait, écrit-il, le Saint-Béni-Soit-Il désirait préserver les explorateurs de la faute et empêcher ainsi qu'ils périssent. C'est pourquoi il associa à l'âme de chacun d'entre eux, celle du père de la tribu (un des fils de Yaakov ; n.d.t). Par exemple, à l'explorateur de la tribu de Réouven, Chamoua Ben Zakour, il associa l'âme de Réouven, à Chaphat Ben 'Hori, chef de la tribu de Chimone, il associa l'âme de Chimone, le fils de Yaakov, et ainsi de suite pour toutes les tribus. Or, en arrivant à la tribu de Yossef, qui donna deux explorateurs (un pour Ephraïm et un pour Ménaché ; n.d.t), il associa l'âme de Ménaché au chef de cette tribu (Gaddi Ben Soussi), mais aucune âme des fils de Yaakov ne put être associée à Yéhochoua, de la tribu d'Ephraïm.

Voyant le danger auquel son disciple était donc exposé, Moché se mit alors à prier afin qu'il ne trébuche pas dans sa mission, et grâce à sa prière, il lui fut associé l'âme de Lévi (puisque cette tribu n'envoya pas d'explorateurs).

Finalement, poursuit le Ari Za'l, il s'avéra que tous les chefs de tribu fautèrent. L'âme du père de la tribu qui avait été associée à chacun d'entre eux se sépara de lui (car même l'âme de l'homme se sépare de lui lorsqu'il faute ״ב״, à plus forte raison s'il s'agit d'une âme extérieure qui lui a été associée). Seuls **Caleb et Yéhochoua furent sauvés par le mérite de la prière** : Caleb, comme la Guemara le rapporte (Sota 34b) : « Rava enseigne : "Cela nous apprend que Caleb se retira du complot des explorateurs et alla s'épancher en prières sur le tombeau des patriarches : 'Mes pères, leur dit-il, invoquez pour moi la miséricorde Divine afin que je ne trébuche pas dans la faute des explorateurs.' » **Et Yéhochoua**, parce que Moché pria pour lui : "Qu'Hachem te sauve du complot des explorateurs" (et ce fut seulement grâce à cela qu'il mérita de se voir associer l'âme de Lévi).

Une fois, le Baal Chem Tov voyagea avec plusieurs de ses disciples. Au milieu du trajet, il ordonna de bifurquer vers une petite ville et de se diriger vers un certain endroit. Lorsqu'ils arrivèrent, ils y trouvèrent une vieille bicoque toute branlante en passe de s'écrouler. A ce moment-là, le maître de maison ne se trouvait pas chez lui. Le Baal Chem Tov envoya ses disciples pour demander de la maîtresse de maison un peu de nourriture. Les disciples s'exécutèrent. Néanmoins, la femme leur répondit qu'elle ne possédait qu'un peu de fromage et du pain sec qu'elle gardait pour son mari lorsqu'il reviendrait des champs. Le Baal Chem Tov leur ordonna de retourner chez elle et de lui dire que le Rabbi demandait un peu à manger. De ce fait, elle ne refusa pas davantage et envoya au Baal Chem Tov le peu de nourriture qu'elle gardait. Puis, le Baal Chem Tov envoya ses disciples quêmander de la paille pour s'allonger dessus. Elle répondit qu'elle gardait le peu qu'elle avait pour le repos de son mari. Encore une fois, le Baal Chem Tov les envoya lui dire qu'il avait besoin de ce peu de paille. La maîtresse de maison le lui envoya donc.

Entre-temps, le mari rentra de son dur labeur, et sa femme lui expliqua que le Rabbi était venu et qu'il avait pris son repas ainsi que la paille. Le cœur contrit, l'homme sortit de chez lui, porta son regard vers le Ciel et cria vers le Créateur Tout-Puissant : « Mon Père, mon Père, regarde-moi, je n'ai plus rien, même plus de quoi manger ni même un endroit pour dormir ! Aie pitié de moi et accorde-moi ma subsistance avec largesse ! » La nuit-même, le Baal Chem Tov quitta cette maison avec ses disciples et poursuivit son chemin.

Plusieurs mois s'écoulèrent et le Baal Chem Tov voyagea à nouveau avec ses disciples et, cette fois, il leur ordonna de se diriger vers une maison ressemblant à un palais somptueux, où le maître des lieux leur offrit l'hospitalité et où ils mangèrent à satiété. Le Baal Chem Tov demanda ensuite à ses disciples s'ils reconnaissaient cet homme. Ses derniers scrutèrent son visage

et ils reconnurent que ce n'était autre que le pauvre d'il y a quelques mois dont le Baal Chem Tov avait mangé le dernier repas qui lui restait. Ils s'étonnèrent et se demandèrent comment il avait pu devenir riche si rapidement. Le Baal Chem Tov demanda à son hôte : « Raconte, s'il te plaît, les événements qui t'ont conduit à une telle richesse, après quoi, j'aurai également quelque chose à raconter !

-Jadis, se mit-il à raconter, j'étais commerçant en vin, et je gagnais alors bien ma vie, jusqu'à ce que la roue de la fortune tourne et que je fasse de mauvaises affaires. Ma subsistance en fut tellement affectée que je fus forcé d'aller accomplir un labeur éreintant dans les champs pour gagner seulement quelques pièces. Or, voici que le lendemain du jour où le Baal Chem Tov fut de passage chez moi, le serviteur du seigneur de la région frappa à ma porte : son maître l'envoyait m'acheter du vin en l'honneur d'une grande fête qu'il donnait. Et, il ne voulait que le mien. "Pourquoi viens-tu chez moi, lui répondis-je, cela fait longtemps que je ne suis plus le commerçant en vin de la ville !" Néanmoins, le serviteur ne voulut rien savoir et s'obstina. Je le fis donc descendre dans la cave et lui montrai que tous les tonneaux étaient vides à l'exception de l'un d'eux qui était à moitié plein et que je gardais pour le Kidouch et la Havdala. Il n'était donc pas à vendre. Malgré tout, cet importun ne daigna pas me laisser tranquille et s'entêta pour que je lui vende mon vin. De ce fait, je pris une goutte du demi-tonneau qui me restait et la versai dans un des tonneaux vides que je remplis d'eau jusqu'à ras-bord. Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Il fit se répandre dans toute la cave et dans le vin mélangé à l'eau, un parfum de Gan Eden. Lorsque le seigneur des lieux le goûta, il en fut transporté d'éloges et se hâta de m'en commander plusieurs tonneaux. Comprenant l'occasion qui se présentait à moi, j'exigeai un bon prix pour chaque tonneau, ce que le seigneur n'hésita pas à payer. La rumeur se répandit qu'un vin fameux était en vente dans la ville, et tous les habitants affluèrent

pour en acheter. En quelques semaines, je gagnai une fortune, ce qui me permit de faire construire ce palais digne des gens les plus riches de notre communauté.

-A présent, reprit le Baal Chem Tov, je vais vous expliquer la partie cachée de cette histoire : cela faisait très longtemps que l'on t'avait accordé cette immense richesse, mais, comme tu ne l'avais pas demandée au Saint-Béni-Soit-Il, elle ne t'est jamais parvenue. Au dernier Roch Hachana, le Satan s'est présenté et a demandé que l'on annule cette richesse puisqu'il s'était écoulé tant d'années sans que tu ne la réclames. Cependant, j'ai plaidé contre lui en m'engageant à ce que tu pries pour elle. C'est pourquoi, comme tu l'as vu toi-même, je suis venu chez toi et j'ai pris les dernières miettes de pain et même le peu de paille qui te restaient. Accablé par le malheur qui ne cessait de te harceler, tu es sorti dans la nature et tu as crié vers ton Créateur, du plus profond de ton cœur. Aussitôt, tu as été exaucé, et cette richesse qui t'était destinée depuis déjà longtemps t'est enfin parvenue !

»

On sait que le Gaon Rav Avraham Eliachiv mérita son illustre fils, Rav Yossef Chalom Eliachiv, par le mérite d'une prière prononcée du fond du cœur. Voici comment les choses se passèrent :

Rav Avraham se maria avec la fille du "Léchem" et ils vécurent tous deux dans la ville de Oumla. Après déjà plusieurs années de mariage sans avoir d'enfant, ils se rendirent tous les deux à Vienne, situé à deux semaines de route de chez eux, afin de prendre l'avis des médecins et de trouver ainsi une solution à leur épreuve. Malheureusement, ces derniers baissèrent les bras et conclurent qu'ils n'étaient pas en mesure de les aider. Sans autre alternative, ils rentrèrent donc chez eux. Pendant les deux semaines que dura le voyage du retour, la femme retint ses larmes afin que les autres voyageurs ne la voient pas pleurer. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison qu'ils partageaient avec son illustre père, le "Léchem", elle se hâta de gagner la grange où l'on entreposait

la récolte et le blé durant l'hiver. Et là, elle laissa enfin libre-court à ses sanglots. Elle déversa toutes les larmes de son corps. Quand elle voulut sortir et rentrer chez elle, juste à ce moment, son père se tint sur le pas de la porte et la vit les yeux rougis par les larmes.

« Pourquoi tes yeux sont-ils rouges ? », lui demanda-t-il. Au début, elle tenta de se justifier autrement, mais son père insista et elle finit par lui avouer que les médecins les avaient complètement découragés, que cela faisait déjà deux semaines qu'elle se retenait de pleurer, et que, maintenant qu'ils étaient de retour, elle avait laissé couler ses larmes. Bien qu'elle se fût rincée le visage, ses yeux étaient demeurés rouges.

Le "Léchem" lui dit alors :

« Il est écrit : "*Hachem est proche de ceux qui L'invoquent sincèrement.*" (Téhilim 145, 18) On peut s'interroger sur la signification du

terme "*sincèrement*". En fait, expliqua-t-il, la Torah suggère par cette expression la situation précise dans laquelle vous vous trouvez, après que les médecins vous ont découragés entièrement. Désormais, vous savez que vous n'avez personne d'autre vers qui vous tourner que votre Père celeste. C'est le sens de l'expression : "*Hachem est proche de ceux qui L'invoquent sincèrement.*" »

Et de fait, l'année suivante, un fils leur naquit, qui allait devenir le grand de la génération et éclairer le monde entier de sa Torah !

Il arrive parfois qu'une personne prie qu'Hachem l'aide par l'intermédiaire de tel ou tel médecin. Et lorsque que les médecins la découragent, elle cesse d'associer quiconque dans ses prières et son regard se porte entièrement vers Hachem afin qu'Il l'aide de la manière qu'Il juge être la meilleure. Une telle prière est obligatoirement exaucée !